



toujours la même. Pourquoi ne pas prendre particulièrement celle de chez nous, la nôtre : le sergent de ville, l'ouvrier, la femme de mauvaise vie, la dévote, les jeunes filles, le juge, les passants curieux ou indifférents, le garde mobile, la mère douloureuse, et toute la foule

bête qui hurle à mort sans trop savoir pourquoi ».

Elle a ajouté une 15e station, pour le Christ dans la splendeur de sa gloire au centre de l'indivisible Trinité.

Neuf stations ont été restaurées par l'artiste avant sa mort en 2003. Le chemin de croix a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historique en 2015.

Une tapisserie



A droite de la fresque centrale, est placée une reproduction d'une tapisserie de Jacques Chéry, artiste haïtien, intitulée « L'alliance de Dieu avec son peuple ».

Elle comprend 9 scènes. Jésus est reconnaissable à sa tunique rouge.

1. Jésus, nouvel Adam, après les tentations au désert symbolisées par la puissance et la richesse (la maison, l'auto), Jésus sort toujours vainqueur, des animaux se mettent sous sa protection. Les hommes qui exploitent la terre sont en train de détruire le globe.

2. Les dix commandements et les droits de l'homme (en français et en créole).

3. Le bateau sur la mer déchaînée : la misère empêche les hommes de vivre en paix dans leur pays.

4. Le Christ est cloué sur un arbre.

5. Il est vainqueur du mal par sa mort et sa résurrection.

6. Le Paradis.

7. La tour de Babel.

8. Jésus chasse les vendeurs du temple.

9. La communauté de la table.

Autre mobilier



Devant la tapisserie se trouve un tabernacle marqué d'une croix.

A droite de la fresque centrale est fixé au mur un crucifix.

A gauche se trouve une statue de la Vierge Marie les bras ouverts.

Plus à gauche on a un tableau contemporain d'une Crucifixion signé Chenilleau.

Au centre, l'autel est en bois de chêne massif.

La cloche, nommée Marie-Paule, a été bénie le 16 octobre 1955 par Mgr Vion, évêque coadjuteur de Poitiers. Elle vient des ateliers Bollée, à Orléans.

Réalisée grâce aux efforts de toute une communauté, cette église toute simple a du sens.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Niort (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Vincent de Paul



«J'habiterai au milieu d'eux à jamais ».

Ezéchiel 43, 9

Vers une nouvelle église

Le sud-est de la ville de Niort faisait partie de la paroisse Saint-Hilaire créée à la fin du Second Empire, coupée en deux par la ligne de chemin de fer qui avait été inaugurée en 1856. La ville de Niort passe le cap des 40 000 habitants après la Seconde Guerre mondiale. Dans la partie de la paroisse Saint-Hilaire située au-delà du chemin de fer, une salle a été installée pour le catéchisme. L'abbé Pierre Moreau y célèbre la messe le dimanche à partir d'octobre 1949. Comme l'assistance y est nombreuse il décide de faire construire une chapelle à l'emplacement de la salle de catéchisme.

L'entreprise Alexandre Maria est désignée. Un emprunt est souscrit, des billets de souscription vendus pour rembourser l'emprunt. Une trentaine de jeunes apportent un inestimable concours aux kermesses, soirées cinéma, chorale « les baladins », théâtre « les gais lurons », vente de croissants, porte à porte. La construction aura été entièrement prise en charge par les habitants du quartier. La paroisse est érigée le 20 septembre 1951, couvrant une grande partie de l'ancien territoire de Saint-Hilaire au-delà de la voie ferrée. La « première pierre », en fait la dernière et seule pierre, le reste étant en briques creuses, est bénie le 21 octobre 1951. L'église nouvelle est ouverte au culte le 1er dimanche de novembre 1952.

Elle est placée sous le patronnage de saint Vincent de Paul (1581-1660). L'image inoubliable de *Monsieur Vincent* donnée par Pierre Fresney dans le film de M. Cloche en 1947 a eu une part certaine dans ce choix.

Une modeste construction

On a abandonné le style néogothique de tant d'églises construites au 19e siècle. Le plan est en forme de tau. Le chœur (ou transept) correspond à l'ancienne salle de catéchisme. Une nef plus étroite y est ajoutée, avec une travée pour l'entrée (côté gauche) et

trois autres travées séparées par de grands arcs de forme parabolique en béton supportant la charpente à double pente.

A la partie supérieure de l'entrée du chœur, une **fresque** représente à mi-corps le Père à l'image de l'Ancien des jours de la vision de Daniel (7, 9 : un Ancien s'assit, son vêtement blanc comme la neige, les cheveux de sa tête purs comme la laine). Il est nimbé et porte son Fils mort en croix (la tête couronnée d'épines), avec l'inscription : DIEU A TANT AIME LE MONDE QU'IL LUI A DONNE SON FILS. Ce qui renvoie à



l'évangéliste Jean (3, 16) et aux paroles du Fils à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque (en 1673-1675) : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ». Celle-ci répandra la dévotion au Sacré Cœur.

Saint Vincent de Paul



En face de l'entrée a été placée une statuette de Vincent de Paul avec des enfants. Au fond de la nef, à droite, on a une grande statue contemporaine de Vincent tenant un enfant dans ses bras, tandis qu'un autre enfant plus âgé s'accroche à lui.

Surtout au centre du chœur, là où traditionnellement un vitrail figure le titulaire de l'église, se trouve une **grande fresque** dédiée à

« Monsieur Vincent » par une artiste niortaise, Mme Hélène Besnard-Giraudias, en 1952.



Au centre Monsieur Vincent est représenté avec deux pauvres enfants, sur un fond d'un jaune éclatant qui forme comme une partie d'immense aureole aussi de forme parabolique.

A gauche, le jeune Vincent est retenu prisonnier à Tunis pendant deux ans à Tunis par les pirates barbaresques qui l'ont capturé lors d'un voyage maritime entre Marseille et Narbonne.

A droite Vincent, assisté d'une future Fille de la Charité et d'une dame charitable panse les plaies d'un vieillard dans un hôpital en piteux état où des pauvres l'implorent.

Un chemin de croix

Hélène Besnard-Giraudias a peint les 14 stations d'un chemin de croix très simple, de petit format. Elle y a figuré des personnages de son époque. « Lorsque, écrit-elle, nous faisons notre chemin de croix, n'essayons-nous pas de suivre nous-mêmes le chemin de la croix ? Ne pouvons-nous pas retrouver dans tous les personnages bons ou mauvais qui l'entourent les êtres que nous côtoyons tous les jours ? L'humanité est

